

plus en fonction de leur application locale pour la survie du français à Sudbury qu'au niveau international.

On est jeune et on a de la misère à parler le français. C'est parce que le français est pas poussé assez fort.

Il y a un problème dans la région de Sudbury: les jeunes ne croient pas que le français soit "cool". Le Sommet de Moncton pourrait contribuer à changer ce genre d'attitude, particulièrement si des jeunes de la région y participent.

Winnipeg – Francophones

Plusieurs participants de ce groupe partagent l'avis que la communauté francophone de l'Ouest Canadien est isolée et qu'elle ne reçoit que très peu de soutien du Gouvernement du Canada. Le gouvernement fédéral semble porter plus d'attention au français au niveau international qu'au niveau national. On se demande: "Comment les programmes de *la Francophonie* peuvent-ils aider notre communauté?" Tout comme les participants de Sudbury, ceux de ce groupe sont troublés par les risques d'assimilation. Ils voient donc les programmes de *la Francophonie* comme pouvant être bénéfiques à leur communauté, non seulement aux pays du Tiers-Monde.

Ici, on est dans un océan anglais. La Francophonie nous montre qu'ont est pas seuls.

Edmonton – Francophones

Dans ce groupe aussi, les participants sont troublés par la perception que le Gouvernement du Canada dépense plus d'énergie à établir des liens entre pays francophones qu'entre les diverses régions du Canada. On croit que *la Francophonie* peut attirer l'attention vers les communautés francophones de l'Alberta qu'ils décrivent comme actives et dynamiques. Ces participants semblent cependant moins craindre l'assimilation que les participants des groupes francophones de Sudbury et de Winnipeg.

Moncton – Anglophones

L'attitude de ce groupe face au prochain Sommet de Moncton et au rôle de *la Francophonie* dans le monde est très positive.

Plusieurs participants de ce groupe ont la perception que la population anglophone du Nouveau-Brunswick sert souvent d'otage à l'importance accordée au français. Plusieurs emplois sont inaccessibles à ceux qui ne parlent que l'anglais. Ces participants craignent de plus que leurs enfants n'aient pas les mêmes possibilités que les enfants de familles bilingues. Certains ont donc conclu que les fonds attribués à *la Francophonie* pourraient être mieux utilisés dans la mise en place de programmes d'apprentissage d'une langue seconde pour les adultes.